

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2015

« Je me suis fait tout à tous » (1 Corinthiens 9, 22)

POINTS À SOULIGNER :

- **Même sans réponse à son amour, Paul aime tout le monde et se met au service de tous à l'exemple du Christ venu pour servir et donner sa vie pour la multitude.**
- **Pour Chiara, cette parole est un des points forts de son art d'aimer : nous faire un avec le prochain pour et par l'amour de Jésus, pour entrer dans l'autre et faire apparaître le bien et la vérité qui s'y trouvent déjà.**
- **Pour vivre cette parole, Chiara énumère les obstacles quotidiens à l'unité avec le prochain : préjugés, égoïsme, recherche d'avantages, penser que le prochain ne comprend pas notre amour...**
- **Cette invitation évangélique ne peut cependant nous faire renoncer à nos convictions. Aimer jusqu'à devenir l'autre ne nous dispense pas d'exprimer notre propre idée, même au risque de faire mal, pourvu qu'on reste dans une attitude d'amour profond.**
- **N'oublions pas le but de « se faire un » : la phrase de Paul continue par : «... afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. » Le chemin pour entrer dans l'autre doit permettre de brûler les erreurs éventuelles et d'y déposer le germe de l'Évangile.**

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

Le but : Que tous soient un, p. 52 :

Chaque fois que l'on nous demande de définir notre spiritualité (...), nous n'hésitons pas à répondre par un mot : l'unité. L'unité est notre vocation spécifique, la caractéristique du Mouvement des Focolari. (...) Essayons de revenir au début de notre histoire et de nous souvenir des premiers temps. (...)

Revivons tout d'abord quelques épisodes des premières années, à Trente. C'est la guerre. Nous nous trouvons, quelques jeunes filles et moi-même, dans un endroit sombre, une cave sans doute. A la lueur d'une bougie, nous lisons le Testament de Jésus, sa prière pour l'unité. Nous le lisons en entier et ces paroles difficiles semblent, une à une s'illuminer.

Nous avons l'impression de les comprendre. Nous acquérons surtout la conviction que là se trouve la « charte » de notre nouvelle vie et de tout ce qui naîtra autour de nous. (...)

Pour nous, une chose est claire : l'unité est ce que Dieu désire de nous. Nous vivons pour être *un* en Lui, *un* entre nous et avec tous les hommes. Cette vocation splendide nous lie au ciel et nous plonge dans la fraternité universelle. Il n'y a rien de plus grand. A nos yeux, aucun idéal ne surpasse celui-là. (...)

- La clé : Jésus crucifié et abandonné, p. 56 :

(...) Un des premiers épisodes de notre découverte de Jésus abandonné s'est déroulé chez Dori. Voici comment elle le raconte : « Nous avons l'habitude d'aller voir des personnes qui étaient dans le besoin. C'est probablement comme cela que j'avais attrapé une maladie infectieuse au visage. (...) Au début, je continuais pourtant, le visage bien protégé, à aller chaque jour à la messe et le samedi à notre réunion.

Quand il fit froid, (...) mes parents m'interdirent toute sortie. Chiara demanda alors à un capucin de m'apporter l'eucharistie ; Un jour, pendant que je me recueillais après la communion, celui-ci demanda à Chiara quel était, à son avis, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant sa passion.

Elle répondit avoir toujours entendu dire que c'était au jardin des oliviers. « Je crois plutôt, dit le prêtre, que c'est sur la croix, quand il a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (...) ».

Dès qu'il fut parti, je m'adressai à Chiara, certaine qu'elle allait me donner une explication. Au lieu de cela, elle me dit seulement : « Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon du Père, choisissons-le comme idéal et suivons-le. »

A ce moment-là, se grava dans mon esprit la conviction que notre idéal était Jésus qui, les traits déchirés, crie vers le Père. (...) A partir de ce jour-là, Chiara ne cessa plus de parler de Jésus abandonné. Il était devenu le protagoniste de notre existence. ».

- Unité, parole divine, p. 146 :

Unité, parole divine. Si Dieu prononçait cette parole et si les hommes la mettaient en pratique dans ses applications les plus diverses, le monde s'arrêterait d'un coup et, comme une cassette qu'on rembobine, retournerait à son point de départ.

Nous verrions d'innombrables personnes rebrousser chemin sur la route large qui conduit à la perdition, se convertir et s'engager sur la voie étroite.

Nous verrions les familles se reconstituer, que les disputes avaient divisées, que les incompréhensions et la haine avaient transies, que le divorce avait anéanti. Et les

enfants naîtraient dans un climat d'amour humain et divin, qui favoriserait l'épanouissement d'hommes nouveaux. (...)

Les parlements se transformeraient en espaces de dialogue, où les députés prendraient à cœur le bien commun plus que leur propre parti (...).

Nous verrions alors le monde devenir meilleur, le ciel descendre par enchantement sur la terre et l'harmonie de la création servir d'écrin à la concorde des hommes.(...). Nous verrions... car c'est un rêve ! Ce n'est qu'un rêve !

Et pourtant tu n'as pas demandé moins quand tu priais le Père: « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

- L'amour fait naître la communion, p. 148 :

Le chrétien est appelé à *vivre*, à baigner dans la lumière, à se plonger dans la souffrance, non pas à se morfondre. Pourtant, bien souvent, notre vie est plate, notre intelligence embuée, notre volonté indécise, car nous avons été habitués et éduqués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut pas être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. Grâce à elle, l'homme ne marche plus seul vers Dieu. Il marche avec les autres et c'est d'une telle beauté que ce verset du psaume vient à l'esprit : « Quel bonheur, quel délice d'habiter en frères ! » (psaume 132 (133), 1).

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres.

Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative. (...)

- Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous, p. 151 :

Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous. Voilà ce qui compte ; Plus que tous les trésors de notre cœur. Plus que père et mère, frères ou enfants.

Plus que la maison et le travail. (...) Plus que nos affaires. Plus que la nature qui nous entoure avec ses fleurs et ses près, la mer et les étoiles. Plus que notre âme. (...)

L'heure présente aussi est son heure. (...) l'heure de *Jésus au milieu de nous*, Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique.

Cependant il faut déployer le Christ, le faire grandir en des membres nouveaux. Devenir comme lui porteurs de feu, Faire que tous soient un et qu'en tous soit l'Un !

Vivons alors dans la charité, la vie qu'il nous donne instant après instant.

L'amour de nos frères est le commandement de base, de sorte que tout acte qui est l'expression d'une charité fraternelle sincère a de la valeur. Alors que, sans amour pour nos frères, rien de ce que nous faisons n'a de la valeur. (...)

Extrait de « Méditations » :

- Donne-moi ceux qui sont seuls, p. 21 :

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls...

J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier. J'aime chaque être malade et solitaire.

Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ? Et qui presse sur son propre cœur le cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de ton amour, de ton être d'amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Pauvres en esprit, p. 69:

« Se faire un. » Que signifient donc, qu'exigent ces trois petits mots, si importants qu'ils expriment pour nous la manière d'aimer par excellence ?

Nous ne pouvons arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre. Pour « se faire un », il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. C'est ainsi seulement que l'unité est possible.

Vers qui se tourner, alors, pour apprendre le grand art d'être pauvre en esprit ? (...)

C'est vers Jésus abandonné qu'il faut se tourner. Personne n'est plus pauvre que lui : après avoir perdu presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve la sensation effroyable que le Père lui-même l'abandonne.

En le regardant, nous comprenons comment tout doit être donné ou mis de côté par amour pour nos frères (...)

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour nos frères nous demande de laisser, pour ainsi dire : Dieu pour Dieu.

Laisser Dieu par exemple dans la prière pour « se faire un » avec un frère dans le besoin. Laisser Dieu dans ce qui nous semble une inspiration, pour être complètement vides de nous-mêmes et accueillir ainsi en nous la souffrance du frère. (...)